

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 204

OTTAWA, LUNDI 22 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LES REPORTERS

Un journal parisien s'est donné le luxe de dandiser sur la presse américaine qu'il appelle "la presse des reporters à outrance."

Soit, nos informations américaines poussées peut-être un peu loin et un peu loin et les nos habitués à regarder par les trous de toutes les serrures.

Ils ont habitude le public à tout connaître et le public a fini par vouloir tout savoir.

Le mystère, cette chose charmante dans la vie, tend à disparaître.

On vit au grand jour, on se marie au grand jour, on meurt au grand jour. La gazette publie à la fois le menu du lunch après la messe et la dernière ordonnance du médecin avant l'agonie.

Mais ce qu'il y a de exquis dans l'existence, le crépu cile, la pénombre, le silence, tout ce qui est fort, estimé, caillé, délicieux, oh ! fini ! vieux jeu.

Les vieilles idées ont fait leur temps.

Nous sommes à venir l'époque où on souffle, un rien, se substitue avec avantage aux articles compendiens de nos pères.

On n'a pas le temps de lire ; on a celui de saisir au vol les moindres souflements de l'opinion.

S'entraîne pas avec des câbles et des chaînes, on l'attire avec un fil de laine ou de coton.

Il y a dans l'information, dans la nouvelle, un tour particulier une sorte de parfum politique qui constitue le secret de la nouveauté.

Il n'est point vrai que, pour le reporter, l'indication soit simple.

Le sèche, soit le bout du monde, soit le fait qui n'est pas un fait et qui veut le public. Il aspire aussi à saisir des tendances qui, pour n'être pas absolument nettes, ne lui fournissent pas moins l'air du bureau.

C'est l'idée que l'on cherche, que l'on veut, en dehors des mots, de la phraseologie stérile et des périodes arrondies.

Le rapportage contient, en germe, le journalisme rapide et synthétique du vingtième siècle.

C'est une étoile, non, voit à tout, et le tout, selon nous, des journaux français dit supérieurs, est de dédaigner la besogne importante et de se draper dans le travail secondaire et décoratif.

LE DECOULETAGE

L'OPINION D'UNE FEMME SUR LES DECOULETÉS

Une amie que je collaborais à plusieurs revues, miss Elisabeth Stuart Phelps, vient de publier dans le Forum un volume de philippiques intitulé "Decolleté dans la vie moderne."

Dans cette étude qui a fait quelque bruit en Amérique, madame Phelps constate avec chagrin le déclin du sens de la pudeur parmi les femmes américaines.

"Il est impossible, dit-elle, de lire au théâtre sans se convaincre de ce fait. Nos jolies mondaines se livrent à des scènes de nudité, de sécheresses, de révérences, quand voyons-nous les paupières baissées, cette aimable rougissante qui est la protestation d'une âme virginale contre des actions et des paroles qui devraient révolter toute jeune fille pure, quand voyons-nous ces signes d'une féminité outragée ?"

Tout en reprochant qu'on donne trop de détails sur la nudité, miss Phelps, remarque avec découragement sur la scène et l'opéra de bien mauvaises pièces, et que les femmes américaines sont les premières à les faire.

"Notre scène, dit-elle, exhibe souvent des monstruosités morales qui se finiraient à l'abandon."

Mais si le théâtre moderne révolte miss Phelps, elle s'empresse d'ajouter que le spectacle que présente une salle de bal est encore plus révoltant.

"Il n'est besoin ni d'être quaker, ni puritain, ni ermite, ni dévot pour trouver que nos danses de salon offensent le bon goût. Qu'on dise tout ce qu'on veut en faveur de la beauté, de la grâce, de l'immense plaisir d'accorder ses pas avec la musique, je défie un spectateur impartial de juger innocents les exercices chorégraphiques auxquels se livrent dans une salle de bal les gens les plus corrects. Une moquette qui donne à un roué le droit d'enlacer une femme chaste, et de la tenir pressée dans ses bras pendant que l'orchestre joue des airs voluptueux, est un plaisir qui le moale réprovoque. Je crois fermement que le temps est proche où nos habitudes licencieuses seront jugées comme nous le sommes aujourd'hui les pires des vices de l'humanité."

Miss Phelps constate en second lieu que la modeste femme a diminué aux Etats-Unis proportionnellement à l'augmentation de l'amour de la boisson parmi une certaine classe de femmes, puis elle s'élève de nouveau contre l'indécence de certaines toilettes :

"N'est-il pas vrai que jamais les femmes honnêtes ne se sont jamais habillées d'une façon aussi indécente dans ce pays et dans ce siècle? Nous aimerions à pouvoir jeter notre gant aux femmes d'Amérique et leur crier: Mettez fin à ces immoralités! Défendez-vous si vous le pouvez."

Qu'on cherche deux femmes honnêtes dans tout l'Amérique qui consentent à justifier ce mode décollé qui est la disgrâce de notre sexe, on ne les trouvera pas. Le temps est venu de protester contre une abomination qui est la honte des femmes.

De plus en plus indignée, miss Phelps continue :

"Qu'est-ce que la toilette de soirée d'une femme à la mode, si ce n'est un défi à la civilisation? La robe habillée découvre le corps avec l'indifférence de l'impudique."

"Les remontrances de la chaire, les plaintes de la presse, les dénominations des femmes modestes gisent sur des épaules nues comme l'aile parfumée des événements, qui les caresse au bal. Votre cuisinière, madame, est votre supérieure morale, quand elle va au bal à la fête St Patrice, elle est vêtue jusqu'au menton, comme l'exige l'idée que le peuple se fait des convictions."

Pour remédier à cet état de choses, miss Phelps propose la formation d'une ligue de femmes qui boycotteront impitoyablement les impudiques qui affecteront de ne pas se couvrir convenablement."

UN LYNCH AU NEBRASKA

Un lynch des plus dramatiques a eu lieu pendant la nuit de vendredi à samedi dans la petite ville de Blair (Nebraska), où un nommé Charles Pratt était emprisonné pour avoir assassiné un fermier du comté de N. R. Towne et sa fille.

Vers onze heures et demie, 75 hommes environ, venant de la campagne, ont fait leur entrée à Blair et ont été bientôt rejoints par 200 autres de la ville même. Tous se sont dirigés alors silencieusement et en silence, le moins bruyant possible vers la prison qui était gardée par le shérif et qui se défendait de tous côtés par des agents armés de carabines. Les assaillants de leur côté, étaient armés de fusils de chasse et de revolvers. Mais le shérif et ses hommes n'ayant pas même fait semblant de vouloir employer leurs armes pour défendre la prison, il n'a pas été tiré un seul coup de feu. Le shérif a refusé, pour la forme, de remettre les clés de la prison aux assiégeants; mais ceux-ci lui ont pris sans gêne et sans difficulté et se sont empressés de pénétrer.

L'assassin a été conduit sous un arbre, à un mille environ de la ville, où on lui a passé au cou une longue corde dont l'autre extrémité a été lancée par-dessus l'une des plus grandes branches de l'arbre. "Avz vous quelque chose à dire avant de mourir?" a demandé à Pratt celui qui paraissait être le chef de l'expédition. — Certainement, a répondu l'assassin, qui semblait avoir gardé tout son sang-froid. — Lâchez un peu la corde qui me serre déjà trop la gorge et quand j'aurai fini de parler, vous pourrez tirer de toutes vos forces si cela vous plaît. Qui j'ai tué ce damné Towne et sa fille, et tout ce que je regrette c'est de n'avoir pas tué toute la famille. — Pratt n'a pas pu en dire davantage, car au même moment la plupart ces hommes présents saisissaient la corde et le pendaient à une hauteur de dix pieds au-dessus du sol.

Après s'être bien assurés que l'assassin était mort, ceux qui avaient pris part à cette exécution sommaire se sont dispersés sans bruit, abandonnant le corps pendu à l'arbre.

LA FAMINE EN IRLANDE

La maladie des pommes de terre se propage avec une telle rapidité, que les trois quarts de l'Irlande sont aujourd'hui atteints.

Le spectre réchigné de la famine qui marche sur les pas de ce fléau, drève déjà la tête.

Toute la côte Ouest de l'Irlande, sur l'Atlantique, et une partie du Sud et du Nord ont ressenti son influence détestable. Pour ces populations pauvres, qui vivent du produit de leurs terres, l'apparition du fléau signifie la ruine absolue, la famine et la mort.

Il n'y a à aucune exagération des faits qui sont malheureusement trop vrais. Ce mot redouté de famine se répète d'un bout à l'autre du pays. Ce n'est pas à présent que les terribles effets de la famine commencent à se faire sentir; c'est l'hiver prochain, lorsqu'il n'y aura pas de pommes de terre pour nourrir ces malheureux qui n'auront pas d'argent pour acheter les choses les plus indispensables et qui deviendront la proie de la famine et du froid.

La pomme de terre est, en effet, le seul aliment de la presque totalité des populations rurales de l'Irlande. Aussi, quand la provision du précieux tubercule diminue, les privations augmentent pour les paysans et leur famille, et si, par malheur, la récolte des pommes de terre est détruite c'est la famine et la mort.

On l'a bien vu pendant la sinistre période de 1845 à 1849. Dans ces quatre années, trois millions d'habitants sur huit millions périrent par la faim ou allèrent chercher dans l'émigration un salut problématique. Les rapports de l'assistance publique renferment les détails les plus navrants et les plus horribles sur ce qui se passa à cette époque. On devinait évidemment les pommes de terre pourries, ce qui développait naturellement de mortelles épidémies, au manquant l'herbe des chemins, et des malheureux essayaient d'aller de la terre pour tromper la faim qui les torturait.

On enregistra même des cas isolés de cannibalisme. Le désespoir était si grand, qu'on ne prenait pas la peine d'enterrer les cadavres; vivants et morts demeuraient entassés dans de étroites cabanes. Et, souvenir humiliant pour le genre humain, les grands propriétaires mirent à profit ces dououreux circonstances pour expulser en masse leurs locataires mourants de faim et procéder à ce qu'ils appelaient de grands balayages.

Les mêmes calamités reparurent en 1879, bien qu'à un moindre degré. Au lieu de prendre les mesures nécessaires pour arrêter le fléau, les gouvernements se contentaient dans une criminelle indifférence ou se livraient à des querelles de parti. En vain M. Parry et ses amis firent-ils entendre des avertissements utiles, le secrétaire pour l'Irlande, M. James Lowther, prétendit qu'il n'y avait là que de ridicules exagérations. Bienôt, hélas! il fallut cependant se rendre à l'évidence et faire appel à la charité de toutes les nations civilisées; mais il était trop tard pour repaier un mal irréparable.

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

— POUR —

CETTE SEMAINE

— CHEZ —

A. & A. F. McMILLAN,

98

RUE RIDEAU.

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Onguent

Pour les hémorroides internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS — Pour hémorroides avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

On des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc d'Inde.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

— PREPARE PAR —

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario

MEMORY

Marvelous Memory. Mind wandering cured. Books bound in any material. Testimonials from all parts of the world. Price 25 cents. Sent by mail on application. In proof of the truth of the above, see the following: L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai entre autres ornements une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions générales.

L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

garantissent cependant l'authenticité. M. Christopher Medway, avocat bien connu de Cave City, vient de retrouver par un rêve, un trésor que son père avait enfoui au début de la guerre de sécession, dans la grotte célèbre de Mammoth à la quelle la ville emprunte son nom.

La famille Medway est une des plus anciennes et des plus riches du Kentucky. En 1861, à l'ouverture d'un hôpital entre le Nord et le Sud, M. Medway père emballa à la hâte, dans une grande caisse, ses bijoux et son argentier de famille, dont la valeur représentait une petite fortune, et les enfouit dans un coin de la fameuse grotte, en présence de son fils Christopher, alors âgé de quatorze ans seulement. Obligés de se hâter, pour ne pas être surpris, M. Medway et son fils oublièrent de marquer l'endroit où ils venaient d'enfouir leur trésor.

Après la guerre, en 1865, M. Medway voulut aller déterminer son trésor, mais ni lui ni son fils ne pouvaient se rappeler de l'endroit, dans lequel ils l'avaient caché. Ils ont fait ensuite pratiquer des fouilles successives pendant plusieurs années dans divers endroits de la grotte, mais le trésor est resté introuvable. M. Medway père est mort, il y a environ dix ans, convaincu que sa cachette avait été découverte et son trésor volé.

Or, dernièrement Mme Medway, la femme de Christopher, a raconté, en son lit, en présence de son mari, à des amis qui étaient en visite chez elle, l'histoire du fameux trésor. Elle le considérait, d'ailleurs elle-même comme perdu pour toujours. Mais pendant la nuit qui a suivi sa conversation, M. Christopher Medway a rêvé qu'il découvrait enfin l'argentier de sa famille, et ce qu'il y avait de plus étrange, c'est qu'il se réveillait en sursaut, il avait été tout stupéfait de se trouver nu-pieds et en simple costume de nuit dans

un coin des plus obscurs de la grotte. Il s'était levé dans un accès de somnambulisme, s'était rendu à la grotte et y était entré sans être aperçu par le gardien.

Le jour commençait à poindre, et, quoique n'ayant aucune foi dans les rêves, M. Medway a remarqué l'endroit précis où il s'était trouvé en se réveillant. Il a appelé ensuite le gardien, qui l'a d'abord pris pour un revenant et a failli s'évanouir de frayeur. Cependant M. Medway a fini par rassurer le gardien de la grotte, en lui expliquant son étrange aventure, et celui-ci, revenu de sa stupeur et remis en confiance, l'avocat, est allé lui chercher ses vêtements.

Quelques heures plus tard, des ouvriers embauchés en toute hâte par M. Medway pratiquèrent de nouvelles fouilles, à l'endroit qu'il leur indiquait, et détournèrent au bout de quelques instants la fameuse caisse dont le contenu a été trouvé intact.

MORT D'UN MILLIONNAIRE CANADIEN

Un dépêche nous a appris la mort de M. Edouard Langvin, arrivé à l'âge d'environ 65 ans, à St Paul, Minnesota.

M. Langvin était natif de Sainte-Marie de la Bauc; il laissa très jeune sa patrie natale, muni d'un sac de voyage, beaucoup d'espérances, il partit pour les prairies de l'ouest.

St Paul n'était alors qu'un bourg, et le Minnesota un territoire; Minneapolis n'était pas même dans l'imagination de son fondateur et les chautes St Antoine roulaient avec fracas ses eaux écumantes, libre de toutes les entraves que l'industrie lui a mise aujourd'hui.

La vie dans ces parages était surtout celle du traiteur. G. Ace à un labeur énergique, une

indomptable persévérance, obtenus par une santé robuste. M. Langvin devint en peu de temps propriétaire de terrains considérables à Saint-Paul, et en peu d'années acquies une fortune que le Pioneer Press et le Globe deux journaux de la capitale du Minnesota, estimaient à deux millions de piastres, dans une revue des millionnaires de St. Paul.

Il dotait il y a quatre ou cinq ans l'église St Louis, des caudieux-façades d'un orgue magnifique.

Il était resté canadien-français de cœur et vena à voir son pays natal de temps à autre. Il voulait revenir s'y fixer pour y mourir.

Une activité excessive et le soucis nombreux que lui causait l'administration de ses vastes propriétés ont fini par miner une constitution robuste qui avait certainement encore vingt ans d'existence.

M. Langvin laisse une veuve, trois fils, et trois filles dont deux mariées.

Concours de l'aider ! Un journal hebdomadaire, le TOURBILLON, vient d'organiser en Angleterre, un concours de l'aider. Ce sont les abonnés du journal qui ont rempli les fonctions de jurés. Le dépouillement du scrutin a donné les résultats les plus imprévus. C'est ainsi que, par dix votes, le premier choix de l'aider a été décerné fort injustement selon nous, à un journaliste, M. Oscar Brown, qui s'est empressé de le refuser. M. Gladstone et le lord maire de Londres viennent en queue de liste avec un seul vote chacun. Les dames abonnées n'ont pas pris part au vote.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE

SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.

Prix et conditions plus avantageux que jamais offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e

Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks

et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

— A LA —

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS

OTTAWA.

Persiennes,

Toiles et Poles

a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160

OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR

TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES !!

Pour un mois seulement

PENSEZ-Y BIEN

Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement.

Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.

J. F. Belanger, 169 Rue Bank

et Bell Telephone 92.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

LE MAMMOTH.

Bryson, Graham & Cie. exhibent actuellement de nouveaux Tapis pour Salons et Salles à Manger de tous Dessins et Couleurs, y compris les Bruxelles et les Tapis-Tapisseries, avec bordures et tapis d'escaliers pour appareiller. Tapis en Velours et en Pluche derniers patrons. Aussi Tout Laine et Unions, des Tapis en Chauvre, en Jute et des Nattes en abondance.

Chez Bryson, Graham & Cie. se trouve le plus complet des stocks de Tapis.

Tapis en Dentelles de Nottingham, Blancs, Crème, Rideaux en Dentelle et Guipure Suisses, Rideaux Blancs et Crème de Madras. Rideaux de Fantaisie à grands points, Chenille ou en Damas, Portières à très bon marché.

L'immense Département des Etoffes à Robes et des Soies de Bryson, Graham & Cie.

Etoffes à Robes, Cachemire, Soie de toutes couleurs, de tout prix. Un des plus forts stocks de la Puissance composée de produits Français, Allemands et Anglais. Garnitures, Galons, Doubles, Boutons et Ornaments seyant à chaque pièce d'étoffe. Les ventes énormes et croissantes dans le Département des Etoffes à Robes et des Soies devraient être une garantie suffisante que les prix et les articles sont corrects.

Le Département nouveau est très fourni de Manteaux et Gilets de Bryson, Graham & Cie.

Notre Stock de Gilets, Jersey et de Manteaux n'a jamais été aussi grand, aussi varié, aussi élégant dans la coupe, aussi excellent dans l'étoffe, aussi bien fait et à bon marché que cette année. "Un mot aux sages" vous savez le reste.

En effet pour les meilleures et les plus fortes transactions au rabais en Marchandises Sèches, Tapis, Habitat, Chapeaux, Chaussures et Epicerie allez ou

MAMMOTH

Bryson, Graham & Cie.

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Drogulste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

(En face du Couvent de la rue Rideau, Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

McDougall & Czuzner

— MAGASINS —

RUES SUSSEX ET RIVE CHAUDIER

23-11-87-88

Arrivée.

A. M. P. M. P. M.

8 00 6 30

9 00 6 30

9 30 6 30

9 30 4 40

9 30 4 40

9 30 4 40

9 30 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

11 00 4 40

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONNELL
Secrétaire: P. A. J. DOWELL
BUREAU: 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Lundi 22 Septembre 1890

RECOS DU JOUR

Jusqu'à samedi, 2,125 Espagnols sont morts du choléra.

La cause de l'élection contestée de Québec Oust sera plaidée le 27 du courant.

On a calculé que 60,000 frogues meurent chaque année des suites de leur vice.

Les recettes de l'Exposition de Toronto dépassent de \$10,000 celles de l'an dernier.

Les mémoires de Talleyrand seront publiés en janvier. Ce sera l'événement du mois.

La GAZETTE approuve la position prise par la Presse vis-à-vis les déclarations survenues entre MM. Tassé et Verhulst.

On croit que Sir John A. Macdonald se rendra à Halifax la semaine prochaine. On ne connaît pas au juste le but de cette visite.

La Société de Bord de Québec a refusé de continuer la grève des débardeurs de la compagnie Allan, à Montréal, qu'elle ne trouve pas justifiable.

Le DAILY TELEGRAPH a fait sensation, dit Le CANADIEN, en publiant un article élaboré dans lequel il se prononce nettement et vigoureusement pour l'annexion aux Etats-Unis.

Un rumeur cause une grande sensation en Angleterre. Elle veut que la princesse Maud, la plus jeune des filles du prince de Galles, se marie à un des Rothschild, ce qui ne manquerait plus que le consentement de la reine.

Le conseil de la chambre de commerce de Québec recommande au gouvernement de rendre obligatoire l'inspection de l'huile et du poisson. La loi de 1874, qui décrivait l'inspection obligatoire avait été abrogée à la demande de certains commerçants.

Un ingénieur anglais dit qu'il ne faut pas s'attendre à ce que les chemins de fer de l'Atlantique atteignent une moyenne de vitesse de 30 à 35 milles à l'heure, et quatre jours comme durée du voyage entre Queenstown et Sandy Hook, n'est pas là tout une chose improbable.

L'exportation du détail du Nord-Ouest augmente tous les ans et cette année au moins 6,000 têtes venant du Nord-Ouest seront envoyées en Europe. L'année dernière 3,000 têtes à cornes ont été expédiées du Nord-Ouest, et en 1888, 5,000 têtes. On croit que l'année prochaine ce chiffre atteindra 10,000.

Sans être dans les secrets ministériels, dit le COPIERIEUR DE CANADA, nous ne croyons pas à une dissolution prochaine de la Chambre fédérale. Plusieurs raisons s'y opposent, dont une des plus fortes est le recensement qui doit se faire l'année prochaine. Les élections auront lieu immédiatement après, c'est-à-dire durant l'hiver de 1892.

C'est à une femme de Californie que revient l'honneur d'avoir inventé la voiture pour enfants, et Mme Catherine Grece a inventé la machine à égrainer le coton qui est une des inventions la plus importante reconnue ainsi par les industriels de tous les pays. Une machine pour faire à cheval a été aussi inventée par une femme, de même que la faucille et la moissonneuse dont l'invention naquit dans le cerveau de Mme Ann Manning de Plainfield, N. J.

Nous remercions à qui de droit pour l'envoi de l'Examiner l'histoire (à laquelle nous n'avons déjà emprunté une article de l'hon. sénateur Poirier) et aussi du livre de M. de Bonhillier-Chavigny—Justice aux Canadiens-Français—qui est une réponse aux attaques de M. Pierre de Conbercin. Il se peut que nous revenions sur ces deux publications.

Le livre de M. de Bonhillier sort de chez Cadieux & Derome et est fort bien édité.

Le général Sir Fred. Middleton est arrivé en Angleterre et a fait qu'une seule visite aux quartiers généraux. Il est tout probable que le duc de Cambridge lui a fait l'offre d'une position à la garde à cheval. Feu le général Middleton, frère de Sir Fred. Middleton fut pendant longtemps aide de camp du commandant en chef, et Sir Fred. lui-même est un ami personnel du duc.

Le général a envoyé son fils aîné Charles à Longwood et Mlle Marie Middleton est allée passer l'hiver avec Lord et Lady Stanley à Rifeau Hall.

L'UNITED SERVICE MAGAZINE, de Londres, publie un article sur les conséquences désastreuses pour l'Angleterre du placement du canal de Suez aux points de vue militaire et politique.

L'auteur est feu George Hooper, récemment décédé. Ce qu'il semble déplorer le plus, c'est que les habitants du littoral de la mer Rouge, qui ne connaissent guère avant l'œuvre de discord, que le pavillon anglais, apprennent maintenant qu'il existe d'autres nations au monde.

En cas de guerre, dit l'auteur de l'article, il faudrait dérouter l'œuvre de M. de Lesseps au moyen de la dynamite. Faisant allusion à l'Egypte, il ajoute en substance: « Nous tenons l'Egypte en ce moment; mais il nous faudrait bien en sortir. Et alors? Quel sera notre pouvoir sur la Méditerranée? Il faut du moins que l'Egypte soit neutre; donnez-la à la Belgique. Le canal de Suez a été créé par l'ordre de Napoléon III: c'était la seule revanche qu'il pût prendre de Waterloo.

LE DEVELOPEMENT DES CHEMINS DE FER AUX ETATS-UNIS

NOUS empruntons au MONITEUR DE COMMERCE l'article suivant:

On peut dire que les Etats-Unis sont le pays des chemins de fer. En amhaissant la distance et en surmontant tous les obstacles naturels qui empêchent les communications rapides et à bon marché, les chemins de fer ont fait les Etats-Unis ce qu'ils sont matériellement et politiquement. Ce fut une grande vue qui porta Abraham Lincoln à faire construire la première ligne de chemins de fer du Mississippi aux côtes du Pacifique.

A mesure que les chemins de fer se sont multipliés, l'agriculture et l'industrie ont progressé dans la même proportion. Grâce à eux, les cultivateurs de blé du Dakota peuvent faire parvenir leurs produits sur le marché de Liverpool à un prix qui défie toute concurrence. C'est aux Etats Unis qu'il y a le plus de voies ferrées et c'est là, où la population s'en sert le plus.

En ce moment, dans le monde entier, on compte plus de 350,000 milles de chemins de fer, sur lesquels 160 milles sont aux Etats-Unis. En d'autres termes, ce pays possède plus de la moitié des chemins de fer du monde.

La décade qui vient de finir sera remarquable comme celle où le développement des chemins de fer a été le plus grand.

Au commencement de 1880, il y avait aux Etats-Unis seulement 86,500 milles de voies ferrées; à la fin de 1889, leur étendue était de 161,000 milles. Dans dix ans donc le nombre de mille a doublé.

Les recettes de ces nombreux chemins de fer sont proportionnelles à leur grande étendue. En 1889, les recettes brutes s'élevèrent à \$1,093,000,000. C'est une somme plus que double du revenu total, chaque année, du gouvernement.

Les dépenses d'exploitation pour la même année ont été de \$675,000,000, ce qui laisse pour bénéfices nets un peu plus de \$300,000,000. Sur les bénéfices bruts \$260,000,000 proviennent du transport des marchandises, qui représentent 619,000,000 tonnes transportées.

Il est intéressant de savoir ce que ces chemins de fer ont coûté. A la fin de 1889 l'argent placé dans tous les chemins de fer de l'Union en matériel, à tions, par exemple, se montait à \$9,680,000,000; en 1880, au commencement de la décade, il était seulement de \$5,400,000,000. Dans dix ans l'accroissement du capital placé dans les chemins de fer a donc été de quatre 1/2 milliards de dollars.

On examine les relevés, on voit que les recettes brutes des chemins de fer, en 1889, ont été seulement de dix et demi pour cent, par rapport à ce qu'ils ont coûté; et que si on en réduit les dépenses d'exploitation, les bénéfices nets ne montent plus qu'à trois et un tiers pour cent du capital employé. Ce résultat prouve que ceux qui ont placé leur argent dans cette industrie ne sont pas trop payés pour tous les services que rendent les chemins de fer.

Car les rapports des dix dernières années prouvent qu'il y a eu une constante et sérieuse réduction dans les prix, soit pour le transport des passagers soit pour celui des marchandises. Il y a dix ans le plus haut prix payé pour le transport des passagers était de deux 1/2 cents par mille, l'an dernier il n'était que de 1 1/2 cents. Le transport des marchandises a diminué aussi pendant cette décade, dans des proportions semblables.

SOUVENIRS POLITIQUES

Un rédacteur de l'ELABR, journal parisien, a passé une après-dînée chez M. Jules Simon. L'entretien étant tombé sur la politique, l'illustre académicien a fait quelques réflexions.

—Il est bien, Carnot, dit M. Jules Simon, et pas du tout étouffé de se voir où il est. Ils étaient d'ailleurs cinq qui étaient certains, le jour du congrès, d'être des présidents de la République. Jules Ferry en était certain, de Freycinet n'en doutait pas, Flouquet de même et aussi Bisson. Quant à Carnot, il en était persuadé.

—Aussi, quand je l'ai vu, après sa nomination, ne s'en montrait il nullement surpris, il s'y attendait absolument. Mme Carnot partageait la même espérance que son époux. Je l'ai connu tout enfant d'ailleurs Sadi, tant comme ça, il était alors avec son frère au lycée Bonaparte. Ils ont bien marché tous deux, out ensemble les galons de sergent à l'Ecole polytechnique. J'ai pris une grande part à son mariage. Son père vint me dire un jour: « J'ai l'intention de marier Sadi, avec la fille de M. Dupont-White, comme tu connais la famille, je compte sur toi. »

—Je connaissais beaucoup, en effet, M. Dupont-White et toute petite aussi, j'ai vu Mme Carnot très souvent; j'allais passer quelques jours à Fontainebleau ou M. Dupont-White possédait une propriété sur la lisière de la forêt. J'y rencontrais souvent un monsieur qui avait des costumes extraordinaires, entre autres une redingote bleue à boutons de cuivre; il s'appelait monsieur Flouquet!

—Le mariage de Sadi avec Mlle Dupont-White allait se faire, tout était prêt, quand Dupont-White me dit: « Veux-tu me rendre un grand service? »

—Mais certainement, répondis-je, s'il est en mon pouvoir de le faire.

—Eh bien, je désirerais que tu sois le témoin de ma fille pour son mariage?

—Je regrette infiniment mon cher ami, mais c'est la seule chose

LE PROCES DE BURCHELL

Woodstock, Ont., 22 Sept.—Le procès de Burchell, accusé du meurtre de Beawell, crée ici une excitation sans précédent. La cour criminelle est un combat de curieux.

Mme Burchell continue de visiter le prisonnier et paraît encore croire à son innocence. Elle existe encore elle un soupçon de complicité après le crime.

La Couronne a une foule de nouveaux témoins et l'on lit que la preuve de circonstances est écrasante. Elle a trace pas à pas les agissements de Beawell et de son meurtrier, dans toutes les circonstances du crime.

Nouvelles de Montréal

Montréal, 22 Sept.—Durant l'année civile 1889-90, 10,322 causes sont venues devant le tribunal.

Notre confrère journaliste poursuivi par les amis du Prince Georges, a reçu du gérant d'un des grands journaux de New York, la dépêche suivante: « Notre confrère en vous est toujours le même; ne vous découragez pas et luttez bravement jusqu'à la fin. »

Nouvelles de Québec

Québec, 22 Sept.—L'entente dans le cas du nommé Jules Lambert, accusé d'avoir été dans des églises se continue. Samedi encore le jeune était sur la sellette. La preuve qu'il fait contre Lambert est écrasante. Le sergent Hare dit qu'il n'était pas « témoin » de voir l'enfant si faible et si déguisé après la vie de polichinelle que Lambert lui a fait faire depuis près de deux mois.

—Il y en a un enlèvement de tir jeudi dernier au Camp des Ingénieurs à Lévis entre des détachements de cinq concurrents, des marins de la marine de la banque Union, rue St Louis. Les voleurs ont profité du moment où on était à faire des réparations aux bureaux de la milice pour utiliser des échelles qui avaient été laissées dans la cour. Un chien de garde a inspiré une crainte salutaire aux voleurs qui n'ont enlevé qu'une pièce de lingerie.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des bancs qu'ils avaient achetés à perpétuité, les uns ayant payé \$200.00 d'autres \$100.00, d'autres une moindre somme, selon le cas. L'église est détruite par les flammes, partiellement, les murs restant debout.

LE PROCES DE BURCHELL

Woodstock, Ont., 22 Sept.—Le procès de Burchell, accusé du meurtre de Beawell, crée ici une excitation sans précédent. La cour criminelle est un combat de curieux.

Mme Burchell continue de visiter le prisonnier et paraît encore croire à son innocence. Elle existe encore elle un soupçon de complicité après le crime.

La Couronne a une foule de nouveaux témoins et l'on lit que la preuve de circonstances est écrasante. Elle a trace pas à pas les agissements de Beawell et de son meurtrier, dans toutes les circonstances du crime.

Nouvelles de Montréal

Montréal, 22 Sept.—Durant l'année civile 1889-90, 10,322 causes sont venues devant le tribunal.

Notre confrère journaliste poursuivi par les amis du Prince Georges, a reçu du gérant d'un des grands journaux de New York, la dépêche suivante: « Notre confrère en vous est toujours le même; ne vous découragez pas et luttez bravement jusqu'à la fin. »

Nouvelles de Québec

Québec, 22 Sept.—L'entente dans le cas du nommé Jules Lambert, accusé d'avoir été dans des églises se continue. Samedi encore le jeune était sur la sellette. La preuve qu'il fait contre Lambert est écrasante. Le sergent Hare dit qu'il n'était pas « témoin » de voir l'enfant si faible et si déguisé après la vie de polichinelle que Lambert lui a fait faire depuis près de deux mois.

—Il y en a un enlèvement de tir jeudi dernier au Camp des Ingénieurs à Lévis entre des détachements de cinq concurrents, des marins de la marine de la banque Union, rue St Louis. Les voleurs ont profité du moment où on était à faire des réparations aux bureaux de la milice pour utiliser des échelles qui avaient été laissées dans la cour. Un chien de garde a inspiré une crainte salutaire aux voleurs qui n'ont enlevé qu'une pièce de lingerie.

—Un différend très sérieux s'est élevé dans la paroisse de Beauport. Environ douze cents citoyens de cette localité possédant dans l'église, avant qu'elle ne brûlât, des

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Iverson, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE, 97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU

Aussi une épicerie de première classe au 66 RUE GEORGE 66

C. NEVILLE Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel".

NAP. BOYER COUVEREUR EN METAL DE TOUTES ESPÈCES

Façonner, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour égouttoirs.

NO. 284 RUE D'ALHOUSIE.

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu, et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement. Telephone 189

Bradley & Snow AVOCATS, SOLICITEURS EN LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

ARGENT A PRÊTER A 5 p. c. avec privilège de débiteur en aucun temps.

ISLAND HOME Stock Farm.

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.



Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Geneva Bay in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat.

Feuilleton UN MYSTÈRE

PAR HENRY GREVILLE

XXII (Suite)

Estelle écoutait en souriant ce flux de paroles entrecoupées de rires enfantine; cette joie innocente, cette confiance dans le mariage, dans l'amour, dans la vie lui ouvraient une fenêtre sur l'espace incolore.

De la prison où, depuis dix mois, elle s'était enfermée, il lui semblait voir se dérouler la perte de vue des plaines verdoyantes peuplées d'êtres heureux.

Sa bonne nature, l'exquise tendresse dont elle était douée, l'empêchaient d'apprécier la moindre jalouse d'un bonheur qui n'était pas fait pour elle.

La petite fille lui donnait un air de tendresse jaser son ancienne "petite fille" lui donnait un air maternel, touchant sur son jeune visage.

Elle caressa de la main les cheveux qu'on ajouta-telle avec vivacité. "C'est ta mère, ma petite mère!"

Un baiser pénétra cette phrase: puis Odette, tourant et retournant son manchon, dit sans regarder son amie.

— Mais alors, c'est comme si tu n'avais pas été mariée? — A peu près, répondit Mme de Bouraund.

— Pauvre Estelle! tu n'as eu que les chagrins. Si je per-

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Aux Magnères Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Semoule Mouries L'emploi de la Semoule Mouries est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouries, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la Semoule Mouries chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon.

Fabriqué et gros: Maison L. Frère, 49, rue Jacob, Paris.

Agents demandés partout

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette renommée et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix — et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout achat Argent comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coln des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sport)

HARRIS & CAMPBELL

LES HOMMEUX MEDICINS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

LA CONSÉQUENT comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE

PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMITES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DEPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Erythème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avec soin d'usage ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros: E. MAZIEU, Pharm., 294, boulevard Voltaire

Depot unique à Ottawa: F. X. VALADE

À Québec: D. MORIN & Co. À Montréal: LA VIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tous ces produits: ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA - ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONIC - ORIZALINE - SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se trouvent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et D'ORFÈVRE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE

CHANGEMENTS À 30 JUIN, 1890

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtera à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtera à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, à un char refeceur, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie.

2.00 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et toutes les stations balnéaires pour Rouze's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char refeceur de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouze's Point.)

11.35 A. M. Express de Boston et tous les points intermédiaires arrivant à toutes les stations entre Rouze's Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de Montréal, Portland, Halifax et St. Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures a. m. et arrive à Alexandria seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et tous les points de l'Est et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.00 p. m. et arrive à toutes les stations.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH Surintendant-Général Agent général des Passagers

Ottawa, 16 juin

GRAND-CHOIX

Monuments en Granit Ecosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marble. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

MON PROPRE OUVRAGE

Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti au plus bas prix.

R. BROWN, 94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon lit-mineux et anthracite

BIENCRIBLE ET TAMISÉ

O'BRIEN & HENRY, BLOC RUSSELL, RUE SPARKS.

VOITURES D'ENFANTS

Grande collection de voitures d'enfants, toutes de construction solide et de prix modérés. Nous avons des charnières et autres articles qui se fabriquent.

55 Rue B-des-arts T. W. CURRIER

Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et départ des Malle.

MALLES. Fermeture. Arrivée.

QUEST - Toronto, Hamilton, London, Peterborough, Smith's Falls, Perth, Belleville, Napanee, Bowmanville, Manilla, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique.

Sharbot Lake, Norwood, Brockville, Kingston, EST - Montréal, etc.

Halifax et St. Jean, etc. (Ligne Courte), Provinces Maritimes et Ile du Prince Edouard

Quebec et Trois-Rivières, LANCASTER, etc. ETATS-UNIS - Via Ogdenburg

NEW-YORK, malle directe. OUEST des Etats-Unis.

OSTON et la Nouvelle Angleterre, Rouse's Point, Prescott.

Pointe Gastimosa, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence Granville, L'Orignal, etc., et Montréal.

PAR BATAVIA A YAPERT, Cumberland, Rockland, Wendover, Treadwell, L'Orignal, Thurso et Lefevre.

CHEMIN DE FER DE CANADA ATLANTIQUE: Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville.

Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.

JONCTION DE C. DE FER FONTAINE ET PACIFIQUE, Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.

PAR DILIGENCE, Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove.

Hall, 10.30, 4.00, 10.45, 5.05, 6.00, 3.30, 12.15, 6.00, 1.30, 11.30, 10.00, 10.00, 10.00, 11.45, 10.00, 9.30, 12.30, 12.30.

MALLES ANGLAISES, Lundi, 1, 8, 15, 22 et 29. Via New-York

Mardi, 9 et 23. Via New-York

Mercredi, 3, 10, 17 et 24. Via Rimouki

Jeudi, 4, 11, 18 et 25. Via New-York

Vendredi, 12 et 26. 1.00

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A. M. à 5 P. M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargne, de 9 A. M. à 4 P. M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Août, 1890.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO.

OF TORONTO.

BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER GOODS.

WAREHOUSE & OFFICE, 140 YONGE ST., TORONTO.

INDIA RUBBER GOODS, BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER GOODS.

WRITE FOR PRICES AND CATALOGUES.

PRELST & THORNTON, TORONTO.

WAREHOUSE & OFFICE, 140 YONGE ST., TORONTO.

INDIA RUBBER GOODS, BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER GOODS.

WRITE FOR PRICES AND CATALOGUES.

PRELST & THORNTON, TORONTO.

WAREHOUSE & OFFICE, 140 YONGE ST., TORONTO.

ABC

Journal

Un An

Un An

Lecl

APR

EXPERI

Des ex

été fait

le cadav

à Epinal

batt-men

pendant

l'après-m

Si, mé

porter à

le docteu

ments d'u

on, n'ê

la sens b

le profess

Breux l'af

pu se cou

décapité

du cou, m

ampne l'a

et que le

d'inhibit

Pour c

riens à ph

Séparat

du cou d'

tater que

suffisait p

immédiat

Dans la

s'il y a s

un choc q

chidien d'

ment, que

bulbe, ve

trème ven

ble à caus

sion de la

L'inhib

Brown-S

fort bien

avant la

joissant t

comme c'

explicite

anesthési

Le phen

n'est donc

con mais

produite p

vital. Ce

cette irita

ment, les

reprendr

de temps.

C'est am

à quel P

sciences,

l'ont prat

laisser f

Un sem

à un doct

entraîne

le mort

le docteu

instantan

donc m-t

gendre l'

litt-Co d'

un soi m

Reste un

sera diffi

être utilis

sont les a

maine? J

barrassan

time de t

ces de lab

d'un décap

d'un noyé

PROCÉDÉ

ÉCLAIR

An cours

dages en

Monaco s'